Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 148 (2014)

Artikel: Des céramiques aux hommes : étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1er millénaire av. J.-C. - 40 apr. J.-C.)

Autor: Haldimann, Marc-André

Kapitel: 6: Les catégories de céramique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835799

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

6. Les catégories de céramique

6.1. Les céramiques d'importation

6.1.1. Céramique campanienne A (CAM A)

Produite à Naples probablement avec de l'argile originaire d'Ischia – révélatrice aussi d'une possible production insulaire – la céramique campanienne A, caractérisée par sa pâte de teinte marron rougeâtre et son vernis noir métallescent, cuite en mode A, est observée à partir du deuxième quart du IIIe siècle av. J.-C. en Gaule méridionale ; elle est la céramique fine importée la plus courante sur le site de Lattes F aux IIe et Ier siècles av. J.-C.[26] Diffusée dans le Massif central (Feurs F, Roanne F) et dans la moyenne vallée du Rhône (Lyon F) à partir de 150 av. J.-C., elle est observée jusque vers 50 av. J.-C., date à laquelle son caractère résiduel paraît acquis à Feurs F et à Roanne F, mais est l'objet d'une discussion à Lyon F[27].

26 Py *et al.* 2001, 435 – 436 ; pour la production à Naples, attestée au Corso Umberto et au Vico San Marcellino, voir Morel 1998, 11-12.

27 Feurs F : Vaginay et Guichard 1988, 95 ; Roanne F : Lavendhomme et Guichard 1997, 126 – 127 ; Lyon F F : Maza 2001, 432.

CAM A	N	NMI	%	N°
H 2	2	1	0.3	
H3	1	1	0.1	
H4	7	1	0.1	131
Total	10	3		

Fig. 6.1. La campanienne A (CAM A)

Les horizons de la cathédrale ont livré 10 fragments appartenant à trois récipients NMI. Les deux plats mis au jour respectivement dans l'horizon 2 et dans l'horizon 3 sont indéterminés. La présence dans la fosse F15 (horizon 4) d'une assiette de type *Lattara* n° 2943 (**n° 131**) est intéressante : elle rend compte d'une diffusion encore géographiquement étendue des céramiques campaniennes A tardives (voir *infra*, chap.11.3).

6.1.2. Céramique campanienne B (CAM B)

Définie en 1950 par N. Lamboglia, la campanienne B provient de deux grandes zones productrices, l'Etrurie et la Campanie[28]. La campanienne B de l'aire étrusque est caractérisée par une argile jaune chamois et un vernis noir à reflets bleutés ; celle

28 Py *et al.* 2001, 557 – 558.

issue de l'aire campanienne comprend la majorité des productions regroupées par J.-P. Morel sous le vocable de « campanienne B-oïde »; les produits ont des vernis de qualité variable et une argile couleur jaune paille. Les sites du Languedoc et de la Provence révèlent une majorité écrasante de campanienne B originaire de Campanie; ceux du Massif central (Feurs F, Roanne F) et de la moyenne vallée du Rhône (Lyon F) livrent des productions qui ne sont pas identifiées avec certitude, faute d'analyses chimiques[29].

CAM B	N	NMI	%	Nos
H 2				
H3	6	3	0.3	49
H4	4	3	0.4	132 - 133
H5a	10	3	0.9	
H5b	1	1	0.4	
total	**21**	**10**		

Fig. 6.2. La campanienne B (CAM B).

21 tessons appartenant à 10 récipients ont été identifiés à la cathédrale. A défaut d'analyses chimiques peu justifiées en regard de ce faible *corpus*, l'examen visuel des pâtes et des vernis met en évidence une coupe Lamboglia 1 (**n° 49**) dont la pâte beige jaune et le vernis noir à reflets bleutés évoquent les productions de l'aire étrusque. Les neuf autres plats ont des pâtes variant du beige pâle au beige jaunâtre et des engobes oscillant entre le noir brillant et le brun noir, proches du cercle de la campanienne « B-oïde » issue de Campanie. L'horizon 3 comporte la coupe Lamboglia 1 évoquée (**n° 49**) et deux plats Lamboglia 5 ou 5/7 trop fragmentaires pour être illustrés graphiquement. L'horizon 4 livre deux plats, respectivement du type Lamboglia 5 (**n° 132**) et Lamboglia 5/7 (**n° 133**), ainsi qu'un troisième plat de forme indéterminée. L'horizon 5a révèle trois plats indéterminés; enfin, l'horizon 5b livre un plat Lamboglia 5/7 très certainement résiduel.

29 Feurs F: Vaginay et Guichard 1988, 93; Roanne F: Lavendhomme et Guichard 1997, 123; Lyon F, Maza 2001.

6.1.3. Dérivée de campanienne C (DER-C)

Aucun fragment de campanienne C, produite en Sicile dans la région de Syracuse dès le IIe siècle av. J.-C., mais diffusée dans le Bassin méditerranéen nord-occidental qu'à partir du Ier siècle av. J.-C., n'a été identifié dans les horizons de la cathédrale. En revanche, un fragment de plat Lamboglia 5/7 (**n° 50**), mis au jour dans l'horizon 3, présente une pâte gris moyen et un vernis noir brillant caractéristiques des céramiques dérivées de la campanienne C. Ces céramiques, produites dès le début du Ier siècle avant notre ère dans la région de Nîmes, notamment par l'atelier de Brignon à 20 kilomètres au nord-ouest de l'antique colonie, comportent différents types d'argiles aux teintes variant entre le gris beige et le gris foncé et des vernis d'épaisseur variable noirs à gris brun. Leur fréquence est élevée en Provence pendant la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. mais décroît rapidement au delà du Vidourle et du Gardon[30]. Les contextes lyonnais soulignent une présence affirmée de dérivées de campanienne C entre 100 et 40 av. J.-C., la forme Lamboglia 5/7 étant la plus fréquente[31].

6.1.4. La sigillée italique (TS A)

Auparavant dénommée arétine en raison de la vitalité et de l'ancienneté des ateliers d'Arezzo, la sigillée produite en Italie est de nos jours dénommée italique en raison de la multiplication des officines productrices de cette céramique dans la Péninsule. Observée à partir de 50 av. J.-C., la sigillée est le produit de la convergence des traditions étrusco-campaniennes et d'une nouvelle technique de cuisson permettant la production de vaisselle à vernis rouge partiellement grésé[32]. En parallèle à la Cisalpine dont il sera question *infra*, chap. 6.1.5, la région lyonnaise accueille à partir de 30 av. J.-C. des succursales des grands ateliers italiques assurant l'approvisionnement de la Gaule et de la Germanie (voir chap. 11.5).

30 Py *et al.* 2001, 1053.
31 Maza 2001, 430 – 431.
32 Py dir. 1993, 554.

TS A	N	NMI	%	N^os
H4	3	2	0.2	134
H5a	15	9	2.8	224 - 228
H5b	37	18	6.2	298 - 305
H6	44	18	4.8	372 - 381
Total	100	47		

Fig. 6.3. La sigillée italique (TS A)

Le groupe des TS A de la cathédrale est caractérisé par une pâte beige clair très fine et un vernis brun rouge d'excellent qualité. Il est identique au Fabrikat A défini au Magdalensberg et à Bâle, Münsterhügel[33]. En l'absence d'estampilles ou d'analyses chimiques révélant d'autres provenances – notamment de Lyon F – nous avons considéré que la totalité des 100 fragments recueillis sont d'origine italique en raison de leur homogénéité et de leur typologie. La collection de vases demeure modeste avec seulement 47 vases distincts. Deux plats Consp.1 (**n° 134**) sont observés dès l'horizon 4 (70 – 40 av. J.-C., chap. 11.2.1). Les neufs récipients de l'horizon 5a comportent trois coupelles respectivement du type Consp.7 (**n°s 224 – 225**) et Consp.14 (**n° 228**) ainsi que six plats Consp.5, Consp.11 (**n° 226**) et Consp.12 (**n° 227**). L'apogée des importations italiques est observé pendant l'horizon 5b avec 6,2% du vaisselier. Le registre formel comprend toujours une majorité de plats (13 NMI), surtout du type Consp.18 (**n° 302**), complété par cinq coupelles (**n°s 303 – 305**) et une coupe à décor moulé (**n° 298**). L'horizon 6 livre encore un nombre appréciable de TS A (18 NMI) dont l'état très fragmentaire reflète le caractère en partie résiduel. On remarquera cependant la présence de trois coupelles de la dernière génération formelle de TS A à connaître une large diffusion, du type Consp.23 (**n°s 379 – 380**) et Consp.36 (**n° 381**).

6.1.5. La sigillée padane (TS B – C)

La Cisalpine accueille au plus tard à partir de 30 – 20 av. J.-C. plusieurs ateliers de sigillée, que la recherche localise à Pavie et peut-être à Ivrea[34]. Ces productions sont subdivisées sur la base des estampilles en deux grands groupes. Le groupe oriental, centré autour d'ateliers postulés à Faenza, à Ravenne et Crémone connaît une aire de diffusion très large qui englobe les côtes adriatique et dalmate ainsi que le Norique et la Pannonie; probablement produit à Pavie et à Ivrea, le groupe nord-occidental englobe la Lombardie, le Piémont, les Grisons, le Tessin et le Valais[35]. Plusieurs groupes de pâtes et de vernis ont été définis sur la base du mobilier du Magdalensberg[36]; le mobilier identifié à Massongex VS, seul site de Suisse occidentale à livrer une collection conséquente de sigillées padanes, se rattache en majorité au Fabrikat C du Magdalensberg, caractérisé par une pâte ocre saumon moins fine contenant des paillettes de mica doré et un vernis brun orangé à ocre orangé brillant à mat en fonction de l'état de conservation (groupe B)[37]. L'unique tesson de sigillée padane découvert à Genève, déterminé en raison de sa typologie (Consp.13, **n° 229**), est brûlé secondairement et ne peut être attribué avec certitude au groupe B ou au groupe C identifié à Massongex VS. Nous avons en conséquence pris le parti de le classer dans le groupe de TS B-C, par analogie au mobilier du site de Massongex VS et pour maintenir une cohérence régionale dans les dénominations.

6.1.6. La sigillée de Gaule méridionale (TS E)

La Gaule méridionale abrite depuis les trois dernières décennies avant notre ère plusieurs ateliers (Narbonne, Bram, La Graufesenque, Montans) diffusant des productions régionales dénommées de manière peu heureuse « présigillées », car produisant de fait des imitations des formes italiques[38] (voir aussi *infra*, chap.11.3). A partir de 15 à 20 apr. J.-C., une véritable industrie se développe à La Graufesenque, dans la banlieue de Millau : des batteries de fours produisent en masse de la vaisselle de table à vernis grésé rouge cuite en mode C[39]. Initialement dépendante des modèles arétins, elle développe dès la première moitié du Ier siècle un répertoire formel et ornemental propre, déjà largement diffusé. A partir du milieu du siècle, elle

33 Magdalensberg : Schindler et Scheffenegger 1977 ; Bâle, Münsterhügel : Furger-Gunti 1979, 101 – 102.

34 Ettlinger *et al.* 1990, 8 – 10 ; Haldimann *et al.* 1991, 144.

35 Haldimann *et al.* 1991, 144.

36 Schindler et Scheffenegger 1977

37 Haldimann *et al.* 1991, 143.

38 Py dir. 1993, 532 ; Desbat et Genin 1997, 220 – 222.

39 Py dir. 1993, 569.

devient omniprésente et connaît alors une diffusion mondiale dans le sens antique du terme, des rives de la Mer Noire aux îles Britanniques et de l'embouchure du Rhin à Assouan.

TS E	N	NMI	%	Nos
H6	14	7	1.9	382-384

Fig. 6.4. Les sigillées de Gaule méridionale (TS E).

Les 7 vases recueillis dans l'horizon 6 appartiennent à la première période de large diffusion des produits de Gaule méridionale. Leurs pâtes chamois pâles avec d'abondantes et fines inclusions blanchâtres permettent de tous les attribuer avec assurance à La Graufesenque. La présence de plats Drag. 18 (**nos 382 – 383**) et d'une coupelle Drag.24/25 (**no 384**) confirme le caractère précoce de ces formes qui apparaissent avec constance dans les premiers horizons livrant des sigillées de Gaule méridionale[40].

6.1.7. Les céramiques à parois fines (PFI)

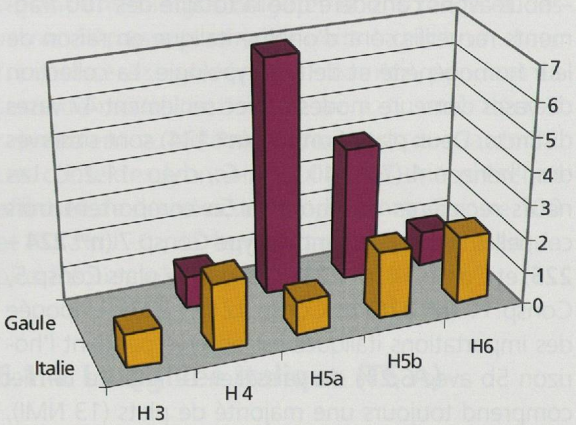
Originaire d'Italie, cette catégorie destinée au service du vin est signalée depuis le début du IIe siècle av. J.-C. dans les contextes protohistoriques de Lattes F[41]. L'apparition des parois fines dans les contextes de Gaule Chevelue demeure isolée avant le milieu du Ier siècle av. J.-C. et ne se généralise réellement qu'à partir de la seconde moitié de ce siècle, en parallèle avec l'apparition d'ateliers rhodaniens produisant en quantité des gobelets cylindriques à décor moulé du type Aco[42]. Ce succès commercial est l'œuvre d'un potier cisalpin homonyme d'origine celtique, *C. Aco*, qui sut, grâce à une remarquable maîtrise technique, allier une forme traditionnelle gauloise – le gobelet – avec un registre décoratif hellénistique. Fabriqués par une main d'œuvre servile d'origine grecque, ses produits ont créé un véritable effet de mode rythmé par la découverte d'ateliers à Faenza, à Crémone et peut-être aussi à Ravenne[43]. Dès 30 av. J.-C., deux succursales de *C. Aco* sont actives à Saint-Romain-en-Gal F et à Lyon F (voir *infra*, chap. 12.2.2.1). D'autres types de gobelets ovoïdes et carénés ainsi que de coupelles hémisph-ériques, certains sablés, apparaissent rapidement sur le marché pendant l'époque augustéenne. Leur diffusion très large alliée à la connaissance d'une partie des centres de production font de cette vaisselle caractéristique un excellent marqueur chronologique.

40 Massongex VS : Schucany *et al.* dir., 118, pl. 28 ; Lausanne-Vidy VD : Luginbühl et Schneiter 1999, 206 -207 ; Augst BL : Schucany *et al.* dir., 151, pl. 62 ; Baden AG : Schucany *et al.* dir., 182, pl. 93.

41 Py *et al.* 2001, 1149.

42 Bibracte F : Barral *et al.* 1998, 99 ; Lyon F : Maza 2001, 433. Pour les productions à Saint-Romain-en-Gal F et à Lyon F, voir la synthèse récente de Desbat et Genin 1997, 232.

43 Lavizzari Pedrazzini 1998, 361 – 362.



PFI	N	NMI	%	Nos
H3	2	1	0.1	51
H4	32	4	0.5	135-136
H5a	14	8	2.4	230-233
H5b	12	6	2.1	306-309
H6	11	3	0.8	385-386
Total	71	22		

Fig. 6.5. Les céramiques à parois fines (PFI).

	H 3	H 4	H 5a	H 5b	H 6
Italie	1	2	1	2	2
Gaule	2	1	7	4	1

Fig. 6.6. Provenance des céramiques à parois fines exprimées en NMI.

Les strates de la cathédrale ont livré 84 fragments provenant de 26 individus NMI. L'apparition de cette catégorie au sein de l'horizon 3 est importante; en compagnie de l'exemplaire d'Yverdon VD, le gobelet genevois (**n° 51**) souligne l'occurrence ancienne de ces récipients en Gaule Chevelue.

La fréquence des parois fines augmente pendant l'horizon 4; elles comportent alors au moins un exemplaire italique (Gobelet Marabini I, **n° 136**); la pâte du gobelet Marabini IV (**n°s 135**), proche des produits rhodaniens, pose la question d'une production plus précoce que celles connues actuellement dans le Lyonnais (voir *infra*, chap.11.3). Le *floruit* des parois fines est atteint dès l'horizon 5a (chap.12.1.3); l'origine lyonnaise des pièces découvertes (**n°s 230 – 233**), probable en regard de leur examen visuel, reste à confirmer. Déjà en régression pendant l'horizon 5b (**n°s 306 – 309**), cette catégorie comporte alors au moins deux exemplaires de coupelles sablées d'origine padane très probable (**n° 306**, voir *infra*, chap.12.3.2.1); avec seulement 0,8% du vaisselier, sa désaffection pendant l'horizon 6 (**n°s 385 – 386**) est manifeste.

6.1.8. Les céramiques plombifères (PLB)

Peu fréquentes, ces céramiques, caractérisées par un engobe à base de plomb appliqué après une première cuisson du vase, sont observées depuis le IIe millénaire av. J.-C. dans le Bassin oriental de la Méditerranée et sont particulièrement appréciées pendant la période tardo-hellénistique en Asie Mineure[44]. Diffusés assez largement par les ateliers de *Tarsos*, leur apparition en Italie à partir de la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. suscite une série de productions régionales, bientôt également observées à Vienne et à Lyon F dès 30 av. J.-C[45]. Leur production contemporaine en Cisalpine est certaine mais demeure à localiser précisément[46].

L'exemplaire genevois (**n° 387**), d'origine et de typologie indéterminées, n'apporte guère d'informations dans le contexte évoqué; aux côtés des fragments recueillis à Massongex VS et à Lausanne-Vidy VD (voir *infra*, chap. 13.2.1), il rend cependant attentif à l'apparition sporadique en Suisse occidentale de cette catégorie entre la fin du règne d'Auguste et la première moitié du Ier siècle de notre ère.

6.1.9. Les lampes (LAM)

L'étude des lampes constitue un sujet en soi au sein des études de céramique. Le mobilier de la cathédrale n'offre malheureusement qu'un inventaire très limité en la matière.

LAM	N	NMI	%	N^os cat.
H1				
H2	1	1	0.2	5
H3	1	1	0.1	53
H4				
H5a				
H5b	4	2	0.7	
H6	4	3	0.8	
Total	10	7		

Fig. 6.7. Les lampes (LAM).

La seule remarque pertinente qu'il soit possible de formuler face à cet échantillonnage si pauvre et qui plus est dépourvu d'éléments typologiques, est l'origine importée des deux fragments mis au jour respectivement dans l'horizon 2 (**n° 5**) et dans l'horizon 3 (**n° 53**). L'impossibilité de trouver un parallèle convainquant pour ce dernier fragment, le seul qui provienne d'un couvercle, est particulièrement regrettable.

6.1.10. Les amphores (AMP)

Utilisées en Mésopotamie et en Syrie dès le IIIe millénaire, les jarres en terre cuite servirent d'emblée au transport du vin; à partir du milieu du IIe millénaire, des amphores apparaissent dans les représentations de la vie quotidienne en Egypte, et Homère évoque leur utilisation pour le transport du vin[47]. Apparues dès la fin du VIIe siècle av. J.-C. sur le littoral méditerranéen de Gaule, les amphores en provenance de Grèce et surtout d'Etrurie caractérisent les sites de Gaule méridionale. L'essor de la viticulture massaliète en parallèle

44 Desbat 1986, 33; Hochuli-Gysel 1977, 101 – 137.

45 Desbat 1986, 33.

46 Hochuli-Gysel 1977, 137 – 142.

47 Laubenheimer 1990, 9 – 10.

au monopole développé par la cité phocéenne en matière de transit vinaire conduit à une diffusion à l'échelon européen d'amphores ioniennes et massaliètes, très prisées par l'aristocratie du Hallstatt[48]. Le monopole massaliète est également perceptible en Suisse: à Châtillon-sur-Glâne, plusieurs amphores de Marseille ont été reconnues en compagnie de céramique fine attique[49]. A partir de la seconde moitié du IIIe siècle av. J.-C., les amphores gréco-italiques, originaires de Sicile, de Calabre, mais aussi de la Campanie, de l'Etrurie et de la région de Cosa concurrencent puis détrônent le vin massaliète. Les crûs italiens déferlent dès lors sur le littoral méditerranéen de la Gaule et parviennent aussi en Gaule intérieure. A partir de la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C., un nouveau type d'amphore, la Dressel 1, supplante progressivement les conteneurs gréco-italiques; les crûs, originaires de Campanie, du Latium et d'Etrurie, sont véhiculés par ce nouveau modèle produit dans plus d'une centaine d'ateliers répartis sur toute la côte tyrrhénienne[50]. Ce sont dorénavant des milliers d'amphores importées annuellement qui sont diffusées dans toute la Gaule à l'exception notable du Plateau suisse[51]. La consommation du vin reste l'apanage de l'aristocratie gauloise; les débris d'amphores découverts dans le cadre de sanctuaires ou d'enclos illustrent les manifestations collectives qu'elle organise (voir *infra*, chap.10.6.1).

A partir de 50 av. J.-C., les provenances sont plus variées: des amphores Lamboglia 2[52], provenant d'Istrie, et Pascual 1, originaires de la Tarraconaise, apparaissent sur le marché gaulois. Le développement d'une demande croissante d'huiles et de saumures en provenance de la Péninsule ibérique contribue à la diversification caractérisant la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. Sous le règne d'Auguste, ce sont des centaines de milliers d'amphores qui sont véhiculées annuellement sur les voies d'eau et les routes de Gaule pour satisfaire une demande sans cesse grandissante.

Les 579 tessons provenant de 92 récipients mis au jour à la cathédrale font figure de parents pauvres en regard de ces chiffres. Le matériel genevois est particulièrement délicat à identifier, les pratiques rituelles observées dès l'horizon 3 ayant entraîné la disparition quasi systématique de tous les éléments typologiques (voir *infra*, chap. 10.6.1 et 11.6.1). Seuls 13 conteneurs sont identifiables grâce à des fragments de leurs bords, le solde des récipients étant parfois déterminés par leurs anses ou leur fonds, mais le plus souvent par l'éventail de leurs pâtes.

La consommation des produits véhiculés par des amphores est exponentielle: de 0,4 % entre 150 et 120 av. J.-C., elle atteint 4,3% du vaisselier un

48 Laubenheimer 1990, 22.
49 Lüscher 1999, 211 – 212.
50 Poux 1998, 386.

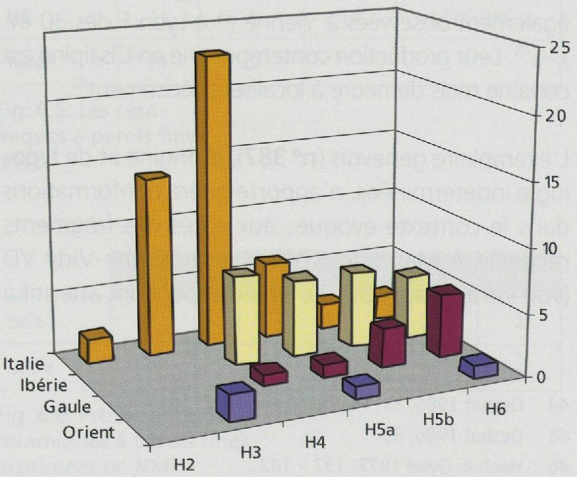
51 Poux et Feugère 2002, 210 – 213 et ill. 8.
52 Contemporaines des Dressel 1, elles ne sont que rarement exportées hors de la Cisalpine avant 60 av. J.-C. (voir *infra*, chap.11.3).

AMP	N	NMI	%	Nos cat.
H2	2	2	0.4	
H3	124	16	1.3	54
H4	154	33	3.9	137-142
H5a	77	14	4.3	234
H5b	114	12	4.1	310-313
H6	108	15	4	388-391
Total	**579**	**92**		

Fig.6.8. Les amphores (AMP).

Amp	H2	H3	H4	H5a	H5b	H6
Italie	2	14	23	6	2	2
Ibérie			7	6	6	5
Gaule			1	1	3	5
Orient		2		1		1

Fig.6.9. Provenance des amphores, exprimée en NMI.



siècle plus tard pour se stabiliser aux alentours de 4% ensuite. Si ils illustrent bien le développement du grand commerce, ces chiffres ne révèlent pas une forte concentration d'amphores sur le site de la cathédrale (voir *infra,* chap. 14.1.2.1). Excepté deux panses d'amphores probablement rhodiennes et au moins une amphore Lamboglia 2 originaire de l'Adriatique, tous les autres fragments de l'horizon 3 sont d'origine tyrrhénienne (voir *infra,* chap.10.2.1). Cette situation de monopole est remise en question dès l'horizon 4, le seul à fournir une base statistique minimale avec 33 individus NMI. Aux côtés des 23 amphores italiques documentées cette fois par plusieurs bords, (**nos 137 – 141**), on relève l'apparition du premier conteneur d'huile et de six amphores à saumures, toutes originaires de la Péninsule ibérique (voir *infra,* chap.11.3). Quant à la Gaule, seule une amphore pourrait provenir de la région de Marseille. La diversité des provenances s'accroît pendant les horizons 5 et 6 avec l'apparition d'au moins une amphore rhodienne (**n° 234**) et d'autres égéennes (voir *infra*, chap.12.2.2.1 et 13.2.1)[53].

6.2. Les céramiques régionales

6.2.1. Les imitations de terre sigillée (TS D)

Les imitations de sigillée en Gaule sont d'une très grande précocité puisque leur première occurrence, signalée à Lyon F, Sainte-Croix, entre 60 et 40 av. J.-C., précède l'apparition de sigillées italiques dans la région[54]. Observés à partir de 40 – 20 av. J.-C. en Gaule méridionale (Bram) comme dans la région lyonnaise (Saint-Romain-en-Gal F et Lyon F, Loyasse), ces ateliers diffusent sur un plan régional des céramiques à vernis non grésé reproduisant avec une standardisation moindre les formes de sigillées italiques[55]. Dès 15 – 10 av. J.-C., des ateliers produisant des imitations de sigillée apparaissent en territoire helvétique; leur production, attestée sur le Plateau suisse, en Valais et dans le Bassin lémanique, gagne rapidement en importance et devient prépondérante pour la vaisselle de service jusqu'à l'époque flavienne[56].

TS D	N	NMI	%	Nos cat.
H 4	1	1	0.1	
H 5a	3	3	0.9	
H 5b	34	13	4.5	314-320
H 6	58	20	5.4	392-396
Total	96	37		

Fig.6.10. Les imitations de terre sigillée (TS D).

Avec seulement 96 fragments issus de 37 vases, le mobilier de la cathédrale n'est guère abondant. On relève toutefois l'apparition d'un premier plat de typologie indéterminée dès l'horizon 4, conjointement avec les deux premières sigillées italiques. L'horizon 5a surprend par la rareté des imitations, attestées seulement par trois fragments de plats Consp.1. Ce n'est qu'à partir de l'horizon 5b et surtout de l'horizon 6 que cette famille de céramiques devient plus fréquente. Les pâtes hétérogènes des exemplaires recueillis rendent compte de provenances diversifiées, délicates à déterminer en l'absence d'analyses chimiques. Les plats **nos 314 – 315**, **392** et la coupelle **n° 319** ont des pâtes beige ocre à brunes proches des productions viennoises ou lyonnaises, alors que les plats Drack 2 (**nos 393 – 394**), Drack 6 (**n° 317**) ainsi que les bols Drack 21 **nos 395 – 396** et Drack 22 (**n° 320**) ont une pâte plus calcaire et un engobe orangé comparables aux productions nyonnaises ou lausannoises décrites dans la récente synthèse de T. Luginbühl[57].

6.2.2. Les céramiques à revêtement argileux (CRA)

Proposée par D. Paunier en 1981, cette dénomination regroupe les céramiques à pâte généralement fines produites régionalement, mais dotées d'un revêtement argileux selon une tradition méditerranéenne[58]. Ce genre de production apparaît dès la seconde moitié du Ier siècle apr. J.-C.; à partir de la seconde moitié du IIe siècle, son utilisation augmente considérablement pour se généraliser entre

53 L'identification des types demeure aléatoire en l'absence de bords conservés.

54 Mandy *et al.* 1990; Desbat et Genin 1997, 226.

55 Desbat et Genin 1997, 220 – 226.

56 Luginbühl 2001.

57 Nyon VD: Luginbühl 2001, 310; Lausanne-Vidy VD: Luginbühl 2001, 311 – 318.

58 Paunier 1981, 34.

le IIIe et le Ve siècle de notre ère[59]. La diffusion des céramiques à revêtement argileux est extraordinairement large : toutes les régions de l'Empire révèlent une palette de céramiques régionales dotées d'un engobe argileux[60]. La très grande diversité des appellations, fruit de l'historique des recherches en la matière, est parfaitement illustrée au travers des productions documentées dans les régions proches de Genève ; aux côtés des céramiques à revêtement argileux du Plateau suisse, on observe ainsi la *Lucente* en Cisalpine et en Ligurie[61], les sigillées claires B dans le sillon rhodanien[62] ou encore les céramiques luisantes, partiellement d'origine savoyarde[63].

CRA	N	NMI	%	Nos
H4	11	2	0.2	143-144
H5a				
H5b				
H6	23	4	1.1	
Total	34	6		

Fig. 6.11. Les céramiques à revêtement argileux (CRA).

Le mobilier de la cathédrale révèle la présence inattendue de deux céramiques à revêtement argileux dès l'horizon 4 (**nos 143 – 144**). Dotées d'un engobe brun rouge mat à satiné, elles ne sauraient passer pour intruses, car issues de contextes clos précisément documentés (voir *infra,* chap. 11.4.1 et 11.4.2, fosses F14 et F15). Témoins d'une période pleine d'innovations formelles et technologiques, elles marquent la genèse d'une production à peine documentée dans les autres horizons étudiés : seules quatre cruches à engobe externe brun orange mat, provenant de l'horizon 6, peuvent être attribuées à la même famille[64].

59 Schucany *et al.* dir. 1999, 46.

60 Ces céramiques sont notamment connues de l'auteur en Syrie-Palestine (Haldimann 1993) et dans la région d'Assouan en Egypte. Dans les régions septentrionales de L'Empire, on retiendra à titre d'exemple la *Glanztonware* en Germanie et sur le Plateau suisse (Schucany *et al.* 1999, 44 – 49), la *London Ware* en Angleterre ou encore la céramique gallo-belge dans le nord de la Gaule (Luginbühl 2001, 363 – 366).

61 Desbat et Picon 1987, 11.

62 Py *et al.* 1993, 175 – 176 ; Desbat 2002.

63 Pernon 1990 ; Py *et al.* 1993, 504.

64 Des exemplaires contemporains sont connus dans l'horizon claudien du port de Genève : Haldimann 1989, 14 – 15.

6.2.3. Les plats à engobe interne (PEI)

Apparus en Italie dans le courant du IIIe siècle av. J.-C., les plats à engobe interne rouge pompéien sont une sous-catégorie de la céramique commune italique. Composée de formes basses et souvent de grand diamètre dont les surfaces internes et les bords sont recouverts d'un engobe rouge brun gras empêchant les adhérences, cette famille de récipients était destinée à l'origine spécifiquement à la cuisson des aliments au four, une habitude culinaire propre au monde méditerranéen.

L'apparition de plats à engobe interne en Gaule est relativement tardive : ils sont documentés à Lattes F à partir du premier quart du Ier siècle av. J.-C. et demeurent très rares jusque vers 50 av. J.-C. Leur nombre augmente sensiblement ensuite mais sans connaître de diffusion très large[65]. Exclusivement italique à l'origine, entre autres dans la région de Cumes, leur production est ensuite assurée par une multitude d'ateliers disséminés en Gaule, en Bretagne et dans la Péninsule ibérique pour ne mentionner que les provinces occidentales de l'Empire[66].

PEI	N	NMI	%	No
H3	2	2	0.2	
H4	45	14	1.6	145-148
H5a	94	23	7.1	235-241
H5b	128	32	10.7	321-328
H6	132	31	8.3	397-406
Total	401	102		

Fig. 6.12. Les plats à engobe interne (PEI).

Les premiers fragments, de forme indéterminée, apparaissent dans le remblai de l'horizon 3 (100 – 70 av. J.-C.); leur pâte beige à ocre indique sans ambiguïté leur origine régionale ou rhodanienne mais en aucun cas italique. Ce constat est pertinent pour la totalité du *corpus* identifié, bien représenté dès l'horizon 4 par des formes à bourrelet externe (**nos 145 – 147**) ou à paroi oblique (**no 148**). Ces plats à engobe interne sont utilisés massivement pendant l'horizon 5a et surtout 5b : ils constituent alors le 10,7% de l'ensemble du mobilier. Les formes évoluent sensiblement : des plats à

65 Py *et al.* 2001, 1211.

66 Py dir. 1993, 545.

bords obliques épaissis (**n° 238**) et des coupelles carénées à pied annulaire (**n° 241**) sont documentés dès l'horizon 5a, d'autres à bord arrondi éversé (**n° 327**) ou rectangulaires (**n° 325**) apparaissant pendant l'horizon 5b. Numériquement en régression à partir de l'horizon 6, leur répertoire formel n'est cependant pas figé, à témoin les formes à panse convexe et bord arrondi (**n° 399**) parfois soulignés par une cannelure (**n° 405**). La destination des plats à engobe interne mis au jour ne fait guère de doute: les fréquentes traces de suie ou de brûlure secondaire observées attestent de leur emploi culinaire. En revanche, l'utilisation des coupelles à paroi oblique et fond doté d'un engobe identique à celui des plats, mais généralement dépourvues de toute trace d'exposition au feu, demeure énigmatique (**n°s 241, 406**).

6.2.4. La céramique peinte (PNT)

Observée des Pyrénées au Danube, la céramique peinte est une des manifestations les plus emblématiques de la civilisation celtique; en Suisse occidentale, ses origines remontent assurément au Hallstatt B3 (878 – 850 av. J.-C.)[67]. Le développement de la céramique peinte laténienne découle cependant aussi de contacts avec la Basse vallée du Rhône: à partir de la fin du Ve siècle av. J.-C. des cruches peintes, inspirées par la céramique grecque contemporaine, sont documentées dans la région de Marseille[68]. Leur diffusion régionale contribue probablement au développement de séries plus importantes de récipients peints à cuisson oxydante, documentés dans la Basse vallée du Rhône à partir du milieu du IIIe siècle et surtout pendant le second siècle av. J.-C.[69]. Une évolution analogue est perceptible sur le Plateau suisse: les ensembles d'Yverdon VD comportent entre 9% de vaisselle peinte au début du IIe siècle et 18% vers 150 av. J.-C. avant de décroître progressivement[70].

Le mobilier peint genevois, bénéficiaire d'une présentation détaillée en 1975[71], n'est pas particulièrement bien représenté sur le site de la cathédrale. Les pâtes sont fines, dures, et très bien cuites; pendant les horizons 2 et 3, les surfaces sont toujours lissées et fréquemment polies (**n°s 6 – 9**; **58 – 63**).

PNT	N[72]	NMI	%	N^os^
H2	62	8	1.8	6-9
H3	333	38	3.1	55-64
H4	225	23	2.7	149-153
H5a	97	21	6.4	242-245
H5b	105	21	6.9	329-332
H6	100	22	5.9	407-411
Total	**922**	**133**		**407-411**

Fig. 6.13. La céramique peinte (PNT).

Dès l'horizon 4, le polissage ne couvre plus toute la surface des récipients (**n° 151**; **n°s 242 – 244**) et disparaît progressivement au profit de simples lissages (**n°s 244 – 245**; **329 – 332**; **407 – 411**). L'horizon 3 révèle de rares décors géométriques au sépia sur fond blanc (**n°s 59**, **63 – 64**), qui sont déjà remplacés dès l'horizon 4 par des décors de simples bandes ocre rouge (**n° 151**; **244**; **408**, **411**), blanches (**n°s 152**; **242 – 243**; **331**; **409 – 410**) ou blanches et ocre rouge alternées (**n°s 153**; **245**; **329 – 330**, **332**; **407**).

Les formes basses de l'horizon 2 reproduisent les types de céramique campanienne Lamboglia 25 (**n° 7**), 27b (**n° 8**) et 36 (**n° 6**); elles sont accompagnées de bouteilles à bord éversé (**n° 9**). Plus fréquentes pendant l'horizon 3 (3,1%), elles offrent un répertoire plus varié comprenant – outre les imitations déjà évoquées – des types dérivés de l'assiette de campanienne Lamboglia 28 (**n° 57**) et du *kylix* Lamboglia 2 (**n° 58**). On remarquera également de rares bols hémisphériques (**n° 59**) qui préfigurent les types de l'époque augustéenne. Les bouteilles à bord éversé sont toujours présentes en compagnie de pots à épaule marquée (**n° 61**) jusqu'alors inconnus.

En régression quantitative et formelle pendant l'horizon 4, cette catégorie révèle une mutation typologique marquée: des pots à col cintré peints en rouge (**n° 151**) apparaissent aux côtés de bouteilles au profil bien différencié en regard des types plus anciens (**n°s 152 – 153**). Les horizons suivants sont d'abord caractérisés par un accroissement quantitatif (horizons 5a, 5b) puis un fléchissement (horizon 6); le vaisselier demeure standardisé: seuls des bols de type Roanne (**n°s 242-243, 329 – 330, 409**), des pots à col cintré peints en rouge (**n°s 244, 411**), des pots (**n° 410**) et des bouteilles à bord en bourrelet (**n° 245**) sont documentés.

67 Hochuli *et al.* ed. 1998, 78 et fig. 25, n° 25.
68 Py *et al.* 2001, cruche CL-MAS 524: vers 400 av. J.-C.
69 Py *et al.* 2001, 594 – 595.
70 Brunetti 2007, 224 – 225.
71 Paunier 1975.

6.2.5. Les cruches (CRU)

L'apparition des cruches sur le littoral méditerranéen est étroitement liée à la fondation du comptoir phocéen de Marseille et à l'introduction du vin importé puis bientôt autochtone. Documentée à partir du milieu du Ve siècle av. J.-C., cette gamme de récipients est d'abord produite à Marseille, puis progressivement ailleurs en territoire massaliète, dans la région de Nîmes, du Pègue et en Provence orientale[72]. Découlant successivement du répertoire formel de Grèce orientale (VIe-Ve siècles av. J.-C.), puis attique et enfin italique (IIIe – IIe siècles av. J.-C.), les cruches apparaissent sporadiquement à Lyon F, Genève, et Bâle – Gasfabrik, dès la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C[73].

CRU	N	NMI	%	Nos
H2	8	3	0.7	
H3	43	8	0.6	
H4	244	18	2.1	154-158
H5a	404	19	5.8	246-253
H5b	459	18	6.2	333-335
H6	985	33	8.8	412-416
Total	**2143**	**98**		

Fig. 6.14. Les cruches (CRU).

Pendant les horizons 2 et 3 (150 – 70 av. J.-C.), le *corpus* des cruches rencontrées à la cathédrale comporte exclusivement des pièces à pâte calcaire originaires de la Basse vallée du Rhône. Dépourvus de bords conservés, ils demeurent indéterminés sur le plan typologique et peu nombreux. Dès l'horizon 4, la situation change drastiquement : la totalité des exemplaires identifiés sont réalisés dans une argile au dégraissant comportant des paillettes de mica argenté, caractéristique commune à toutes les céramiques fines régionales. La présence d'une majorité de cruches à bord en bandeau cannelé (**nos 155 – 158**) est une autre surprise, ce type de récipient n'étant signalé qu'à partir de l'époque augustéenne ancienne[74]. Les cinq exemplaires constatés en compagnie de deux autres récipients à bord en bourrelet reflètent pourtant une tendance déjà observée à Bibracte F et à Lattes F (voir *infra*, chap.11.2.2). Dès l'horizon 5a, une diversité typologique accrue est à remarquer : aux côtés des bords en bourrelet (**no 247**) ou en bandeau cannelé (**nos 249 – 251**), on observe aussi des bords à lèvre arrondie pendante (**no 248**) ou triangulaires concaves (**no 252**) ainsi qu'un *urceus* au bord concave caractéristique (**no 253**). Des cruches au long col étroit sont documentées dès l'horizon 5b (**no 335**) aux côtés des types antérieurs qui demeurent utilisés jusque dans le courant de l'horizon 6.

6.2.6. Les mortiers (MOR)

Classés au sein de la catégorie des céramiques à pâte claire massaliète, les premiers mortiers observés à Lattes F apparaissent au début du Ve siècle av. J.-C. Le succès de ce type de récipient ne se dément pas par la suite : doté de morphologies très variées, il est observé de manière constante jusqu'à l'époque romaine[75]. En Gaule interne, le site de Lyon F rend compte d'une présence sporadique de mortiers dès le Ve siècle av. J.-C. et plus récemment, à partir de 150 av. J.-C.[76] L'utilisation régulière de ces récipients n'est toutefois pas antérieure à l'époque augustéenne.

MOR	N	NMI	%	Nos
H4	1	1	0.1	
H5a	2	2	0.6	254
H5b	1	1	0.3	
H6	8	3	0.8	417-419
Total	**12**	**7**		

Fig. 6.15. Les mortiers (MOR).

72 Py *et al.* 2001, 623 – 624.

73 Lyon F : Maza 2001, 418 ; Bâle, Gasfabrik : Furger-Gunti et Berger 1980, pl. 19, 440 – 441 ; Genève : Haldimann 1989, 12 et fig. 19, no 12.

74 Par exemple à Lausanne-Vidy VD : Luginbühl et Schneiter 1999, nos 579 – 581. Le site du Petrisberg à Trèves témoigne de la présence de ce type dans un puits vers 30 av. J.-C. (Loeschcke 1939).

75 Py *et al.* 2001, 624 – 625.

76 Saison-Guichon 2001, 465 – 466.

Ce genre de vaisselle demeure exceptionnel dans les contextes de la cathédrale. La première occurrence survient dans l'horizon 4 mais demeure typologiquement indéterminée. Un mortier caréné à bord en bandeau est documenté entre 40 et 20 av. J.-C. (horizon 5a, **n° 254**), le solde des pièces identifiées, de forme voisine (**n°s 417 – 419**), provenant de l'horizon 6.

6.2.7. Les céramiques claires fines (CFI)

Comme pour les cruches et les mortiers, l'origine des céramiques fines à pâte claire découle de la création de la colonie de Marseille. Observées dès le début du VIe siècle av. J.-C., les céramiques claires fines regroupent une grande variété de plats, d'assiettes, de coupes, de cruches et de mortiers issus en bonne partie des ateliers massaliètes qui demeurent le principal centre de production même si des ateliers régionaux apparaissent au fil du temps dans la région de Nîmes et en Provence orientale (voir *supra*, chap.6.2.5). Elles sont documentées en Gaule interne, à Bibracte F comme à Roanne F, dès la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C.[77]

CFI	N[80]	NMI	%	N^os^
H2	95	16	3.8	10-12
H3	514	47	3.8	65-76
H4	383	47	5.5	159-167
H5a	262	38	11.6	255-263
H5b	136	27	9.3	336-339
H6	141	38	10.2	420-429
Total	**1531**	**213**		

Fig. 6.16. Les céramiques claires fines (CFI).

De par sa pâte comportant généralement des paillettes de mica argenté, la céramique claire fine mise au jour sous la cathédrale est manifestement autochtone et se distingue aisément des cruches importées de la Basse vallée du Rhône. Les pâtes sont fines et bien cuites; le lissage des pièces est fréquent, certains exemplaires étant partiellement polis (horizon 3: **n°s 65 – 70**; horizon 4: **161 – 162**; horizon 5a: **256 – 257**). Les formes sont initialement très proches de la céramique grise fine (GFI). L'horizon 2 livre des jattes carénées (**n° 10**), des pots à épaule marquée (**n° 11**) et un pot à col cintré (**n° 12**). L'horizon 3 est formellement plus riche avec des reproductions de plats Lamboglia 27a (**n° 66**), 36 (**n° 65**) et de *kylix* Lamboglia 42 (**n° 67**); les formes indigènes sont dominées par les jattes carénées (**n°s 69 – 71**) et les pots à épaule marquée (**n° 74**). Les horizons suivants révèlent une régression des imitations de céramique importée au profit des formes indigènes: les plats à marli **n° 159** (horizon 4) ou **n° 255** (horizon 5a) sont exceptionnels, alors que les jattes hémisphériques (**n° 162**), à bord en amande (**n° 160**) ou carénées (**n°s 256 – 257**) ainsi que les pots en forme de tonneau (**n° 163**) prolifèrent dès l'horizon 4.

6.2.8. La céramique claire à engobe micacé (MIC)

Signalée à partir de la Tène moyenne à Goincet F, cette catégorie peu homogène sur le plan typologique a depuis été progressivement reconnue dans le sillon rhodanien (Lyon F) et sur le Plateau suisse (Yverdon VD) dans des contextes plus récents, datés entre 60 et 40 av. J.-C.[78] Les formes documentées à Yverdon VD couvrent une gamme de plats reproduisant les types contemporains de céramique campanienne B ainsi que des gobelets à parois fines et à décor à la molette dérivant en partie de la forme Marabini IV[79].

La présence d'un pot à couverte micacée (**n° 264**) dans l'horizon 5a, seule occurrence de cette classe de céramique observée à la cathédrale, n'est donc pas surprenante même si sa typologie demeure inédite en l'état actuel des recherches.

6.2.9. Les céramiques grises fines (GFI)

Observée à partir de la fin du Premier âge du Fer, cette céramique tournée se développe progressivement; son apparition dans les contextes de la Basse vallée du Rhône est signalée dès le IVe siècle

77 Bibracte F: Barral *et al.* 1997, 90; Roanne F: Lavendhomme et Guichard 1997, 132.

78 Goincet F: Vaginay et Guichard 1984; Lyon F: Mandy *et al.* 1990, 79 – 102; Yverdon VD: Curdy *et al.* 1995, 23 – 24; Brunetti 2007, 221.

79 Curdy *et al.* 1995, 24.

av. J.-C.[80] Entre 160 et 140 av. J.-C., cette catégorie constitue déjà le 18% du mobilier à Feurs F et le 14% à Roanne F[81]. Omniprésente sur le Plateau suisse, elle atteint par endroits des taux très élevés ; à Yverdon VD elle représente 64% du mobilier entre 200 et 125, puis régresse progressivement pour atteindre 50% vers 80 av. J.-C.[82]

GFI	N	NMI	%	N^os^
H2	2300	364	83.1	13-34
H3	6837	1020	82.3	77-116
H4	4152	567	66.1	168-196
H5a	721	112	34.1	267-276
H5b	656	84	28.5	345-353
H6	637	98	26.4	430-439
Total	**15304**	**2246**		

Fig. 6.17. Les céramiques grises fines (GFI)

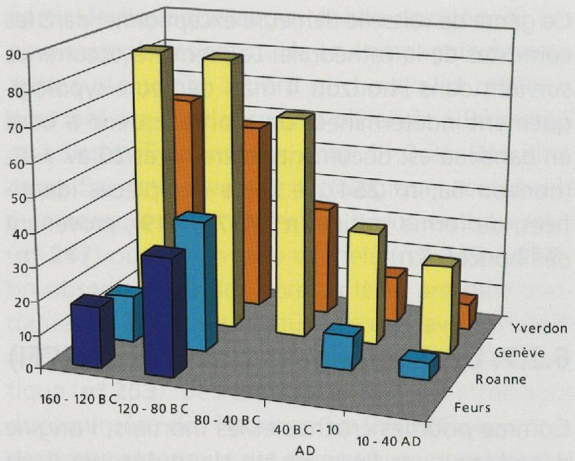
L'excellence des productions locales de céramique grise fine doit être soulignée. Les pâtes sont dures, fines, bien cuites et toutes les surfaces sont soigneusement lissées pour les formes ouvertes ; de l'horizon 2 à l'horizon 4, elles accueillent fréquemment des décors ondulés (**n°s 23** ; **91**, **101 – 102**, **104 – 105**, **107** ; **171 – 173, 175, 184 – 185**, **195**), circulaires ou encore des plages brillantes obtenues par polissage (**n°s 87**, **89** ; **269**). Les formes hautes ont leurs surfaces externes toujours lissées et comportent parfois des zones polies (**n°s 26** ; **112**). La présence de décors à ocelles est observée seulement pendant l'horizon 4 (**n°s 181 – 182**, **191**).

Les contextes genevois sont caractérisés d'emblée par des proportions exceptionnellement élevées et une prédominance extrême des formes ouvertes en regard des sites du Massif central ou même du Plateau suisse (fig. 6.15). Le taux massif des formes ouvertes, en particulier des jattes carénées, est la seconde particularité de taille qui singularise les contextes genevois par rapport aux sites contemporains. L'hypothèse déduite de ces constats est développée *infra,* chap. 10.6.2.

80 Müller *et al.* ed. 1999, 190 ; Py *et al.* 2001, 593 – 594.

81 Lavendhomme et Guichard 1997, 145.

82 Müller *et al.* 1999, 192 ; Yverdon VD : Brunetti 2007, 227 – 228.



GFI	160 - 120	120 - 80	80 - 40	40 BC – 10 AD	10 - 40
Feurs	18	35			
Roanne	14	39		10	5
Genève	83.2	82.3	66.1	34.1	26.4
Yverdon	64	57	33	14	8

Fig. 6.18. Comparaison entre sites des pourcentages de GFI basés sur les NMI.

Comme pour les céramiques claires fines et, dans une moindre mesure, peintes, des imitations de formes méditerranéennes apparaissent d'emblée (horizon 2 : plats Lamboglia 27 b *sim.* - **n° 16**, Lamboglia 36 *sim.* - **n°s 13 – 14**). Présentes dans les horizons successifs, leur types évoluent en parallèle aux importations pendant l'horizon 3 (plats Lamboglia 5/7 *sim.* - **n° 79**, Lamboglia 27 *sim.* - **n°s 82**, **84 – 85**, Lamboglia 28 *sim.* - **n° 81,** Lamboglia 36 *sim.* - **n° 77**), puis régressent dès l'horizon 4 (plats Lamboglia 5, 5/7 *sim.*, **n°s 171 – 173**, Lamboglia 36 *sim.* - **n° 168** ; horizon 5 : plats Consp.1 *sim.* - **n°s 345 – 347)**. Ils sont toujours très largement minoritaires en regard de la spectaculaire collection de jattes carénées (horizons 2 et 3); fréquemment ornés de cordons sur la panse (horizon 2 : **n°s 22-25**), leur profil se simplifie et est terminé le plus souvent par un bord en bourrelet plus ou moins accentué (horizon 3 : **n°s 93 – 105**) avant de s'évaser progressivement (horizon 4 : **n° 188** ; horizon 5 : **n° 273** ; horizon 6 : **n° 433**). Initialement très rares, les formes hautes comportent un modeste répertoire de bouteilles à col ornée ou non d'un cordon et de rares pots (horizon 2, **n°s 26 – 28**). On relèvera la présence exceptionnelle d'une cruche dans les horizons 2

(**n° 32**) et 3 respectivement. A partir de l'horizon 3 apparaît une modeste série de pots ovoïdes (**n°s 106, 108**) et à épaule marquée (**n°s 109 - 110**). Ne représentant jamais plus du tiers des types de cette catégorie, la fréquence des formes hautes augmente dès l'horizon 4 avec le développement des pots à épaule marquée (**n° 189 – 192**) mais aussi à col cintré (**n° 195**); ces types perdurent en quantité très restreinte jusqu'à l'horizon 6 (**n°s 438 – 439**).

6.2.10. Les céramiques culinaires claires (CCL)

Une petite collection de céramiques culinaires à pâte claire à dégraissant plus grossier et à la surface rugueuse se développe en marge des séries de céramiques claires fines. De fréquentes traces de suie attestent de son emploi comme vaisselle culinaire. Elle ne se rattache formellement à aucune des gammes de vaisselles culinaires à pâte brune à rougeâtre d'origine grecque, étrusque et italique qui atteignent la Basse vallée du Rhône[83]. L'emprunt des types au registre formel des céramiques claires fines (CFI) et culinaires sombres (CSO) atteste au contraire de son développement autochtone.

CCL	N	NMI	%	N^os
H4	1	1		
H5a	71	6		265-266
H5b	31	6		340-344
H6	33	9		440-445
Total	136	22		

Fig. 6.19. Les céramiques culinaires claires (CCL).

Un couvercle très fragmentaire est le premier témoin de cette catégorie apparue pendant l'horizon 4. Deux types de pots sont attestés dès l'horizon 5a : un récipient à bord horizontal (**n° 265**) et une marmite à bord éversé (**n° 266**) formellement identique au type observé en céramique culinaire sombre (CSO). Des jattes tronconiques (**n°s 340 – 341**) apparaissent dès l'époque augustéenne classique (horizon 5b), en compagnie de pots à bord éversé (**n° 342**), à col cintré (**n° 343**) et d'un couvercle (**n° 344**). Toutes ces formes sont encore attestées pendant la première moitié du Ier siècle (**n°s 440 - 444**) en compagnie d'un *dolium* à bord horizontal arrondi (**n° 445**).

6.2.11. Les céramiques culinaires sombres (CSO)

Le répertoire de cette catégorie de céramique tournée s'inspire initialement des formes culinaires non tournées avant de développer son propre vocabulaire formel. Cette classe de récipients apparaît progressivement dans le Bassin lémanique à partir du milieu du Ier siècle av. J.-C., notamment à Nyon VD, à Lausanne-Vidy VD et à Massongex VS[84].

CSO	N	NMI	%	N^os
H3	4	2	0.2	
H4	202	39	4.5	197-213
H5a	391	50	15.2	277-294
H5b	329	40	13.7	354-369
H6	477	58	15.7	446-462
Total	1403	189		

Fig. 6.20. Les céramiques culinaires sombres (CSO).

Les pâtes des récipients recueillis sont en général bien cuites, comportent un dégraissant sablo quartzeux assez grossier et sont de couleur gris moyen à foncé, tirant par endroits sur le gris brun en raison des nombreuses recuissons partielles auxquelles elles ont été exposées. Des dépôts parfois épais de suie, observés aussi bien sur les formes ouvertes que fermées, témoignent de leur utilisation en tant que vaisselle culinaire. Les plus anciens récipients documentés sont deux *dolia* mis en évidence dans l'horizon 3. A partir de l'horizon 4, le répertoire formel s'enrichit de manière constante ; on observe déjà plusieurs emprunts typologiques aux vaisselles fines, tels le plat à paroi oblique Consp.1 *sim.* (**n° 197**), la jatte tronconique **n°s 201** ou encore la jatte hémisphérique **n° 202**. Les formes hautes sont encore

83 Py *et al.* 2001.

84 Nyon VD : Morel et Amstad 1990, n° 1 ; Lausanne-Vidy VD : Luginbühl et Schneiter 1999, n°s 542 – 544 ; Massongex VS : Haldimann *et al.* 1991, 146.

largement inspirées des types en céramique grise non tournée; dès l'horizon 5a, un type nouveau de pot à col cintré (**n°s 292 – 293**), parfois aussi annelé (**n° 294**) apparaît. Les formes ouvertes, telles les jattes **n°s 280 – 284** et la jatte carénée **n° 285** découlent alors toujours majoritairement des types de la vaisselle fine. Les innovations formelles se poursuivent pendant les horizons 5b et 6 avec l'apparition de pots cylindriques (**n° 364**), à col haut (**n°s 365, 458**) ou à épaule marquée (**n° 368, 460**). De leur côté, les formes ouvertes demeurent tronconiques (**n°s 358, 446**), à paroi convexe (**n°s 356 – 357**) ou carénées (**n°s 359, 451 – 452**). L'horizon 6 est caractérisé par l'émergence d'une nouvelle forme à bord replié (**n°s 449 – 450**) qui deviendra une des formes les plus répandues du répertoire culinaire genevois.

6.2.12. Les céramiques claires non tournées (CNT)

Les céramiques claires non tournées sont les héritières d'une tradition artisanale apparue depuis 4500 – 4000 av. J.-C. en territoire suisse et progressivement affinées pendant l'Âge du Bronze et le Hallstatt[85]. Aucun site contemporain des premiers horizons de la cathédrale ne révèle une vaisselle culinaire claire non tournée, seules les céramiques cuites en mode B (réducteur – réducteur) étant amplement documentées[86].

Les pâtes observées pour le rare mobilier de l'horizon 1 sont contrastées: lissée et ocre pour la jatte tronconique **n° 1**, grossière et modelée pour un fragment de panse voisin. Les productions de l'horizon 2 sont plus homogènes: les pâtes des formes basses comportent un gros dégraissant mais les surfaces sont lissées (**n° 35**). Les formes hautes ont un dégraissant plus fin et sont aussi partiellement lissées. Le décor peigné et estampé du pot **n° 36** crée la surprise par sa complexité unique au sein des céramiques non tournées. Le mobilier clair non tourné connaît son apogée très relative (1,4% du vaisselier...) pendant l'horizon 3; il comprend alors des jattes à bord oblique digité (**n° 117**) ainsi que des pots à bord éversé pouvant parfois comprendre un décor d'impressions (**n° 118**). A partir de l'horizon 4, l'absence de renouvellement formel associé au taux erratique de cette catégorie signale clairement son caractère résiduel.

6.2.13. Les céramiques grises non tournées (GNT)

Les origines de cette classe de récipients, caractérisée par une cuisson en mode B (réducteur – réducteur), demeurent inconnues en l'absence de sites du Hallstatt C – D ou de La Tène ancienne documentés

85 Néolithique: Stöckli *et al.* dir. 1995, fig. 11 – 12 et 178 – 183; Âge du Bronze: Hochuli *et al.* dir. 1998, 260 – 267; période du Hallstatt: Müller *et al.* dir. 1999, 185 – 192.

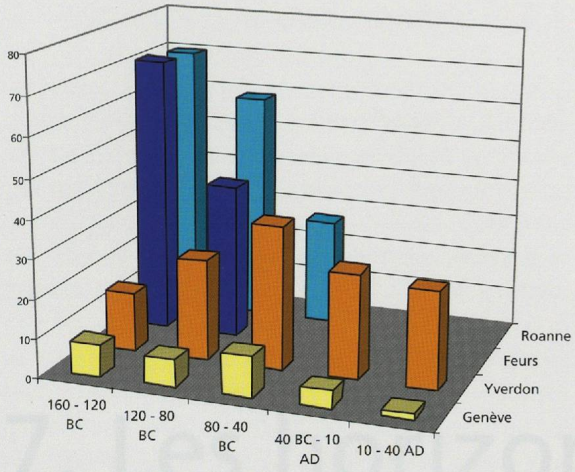
86 Roanne F: Lavendhomme et Guichard 1997, 86; une céramique culinaire analogue à notre claire non tournée apparaît à partir de 80 – 70 av. J.-C. (*ibidem*, 96). Yverdon VD: Brunetti 2007.

CNT	N	NMI	%	N^os^
H1	1	1		1
H2	64	8	1.8	35-36
H3	169	14	1	117-118
H4	147	10	1.4	214
H5a	5	1	0.3	
H5b	8	3	0.7	
H6	137	3	0.8	
Total	**531**	**40**		

Fig. 6.21. Les céramiques claires non tournées (CNT).

GNT	N	NMI	%	N°
H1	6	3		2-4
H2	356	35	8	37-44
H3	942	86	6.9	119-126
H4	1082	89	10.4	215-222
H5a	140	16	4.9	295
H5b	147	11	3.8	370
H6	81	6	1.6	
Total	**2754**	**246**		

Fig. 6.22. Les céramiques grises non tournées (GNT).



GNT	160 - 120	120 - 80	80 - 40	40 BC - 10 AD	10 - 40
Genève	8	6.9	10.4	4.5	1.6
Yverdon	15	26	37	27	25
Feurs	71	40			
Roanne	70	59	27		

Fig. 6.23. Comparaison entre sites du pourcentage des céramiques grises non tournées (GNT).

sur le Plateau. Elle est en revanche bien documentée à Yverdon VD dès 200 av. J.-C. ainsi qu'à Roanne F et à Feurs F à partir de 160 av. J.-C.[87]

Le mobilier genevois surprend par la rareté des céramiques culinaires au sein des horizons 2 à 4. Une comparaison avec les sites de Roanne F, de Feurs F et d'Yverdon VD révèle l'ampleur de ce décalage. L'hypothèse déduite de ce constat sera développée *infra* aux chap. 10.6 et 11.6).

Les trois exemplaires rencontrés dans l'horizon 1 (**n°s 2 – 4**) ont des pâtes gris foncé à noirâtres et des surfaces grises à beiges, caractéristiques des cuissons mal maîtrisées dans des fours primitifs. Si les jattes à bord horizontal de l'horizon 2 (**n°s 37 – 38**) présentent encore partiellement des surfaces beiges à gris et un dégraissant très grossier, la jatte à bord replié (**n° 39**) et les pots à cuire **n°s 40 – 44**, sont de facture différente. Leurs pâtes sont plus homogènes et plus fines, leur dégraissant moins grossier comportant toujours des paillettes de mica argenté et, parfois, d'abondantes inclusions blanchâtres (voir catalogue). Les jattes sont ornées de décors digités ou incisés alors que les panses des pots sont fréquemment ornées au peigne (**n°s 43 – 44**) et plus rarement de décors imprimés (**n° 41**). La typologie de ce vaisselier évolue rapidement : dès l'horizon 3, les jattes sont toutes tronconiques à bord vertical (**n° 119**) ou oblique (**n°s 120 – 121**) et les décors réalisés uniquement au peigne (**n°s 121, 122 – 123, 125**). Les bords des pots culinaires ovoïdes sont désormais systématiquement repris à la tournette (**n°s 122 – 123, 125 – 126**) et parfois dotés d'un col annelé (**n° 124**).

Le taux maximum de cette catégorie est atteint pendant l'horizon 4 (89 NMI, 10,4% du mobilier). Les jattes à bord horizontal sont à nouveau présentes (**n° 215**), accompagnées par un récipient à bord en biseau (**n° 216**) et de jattes à bord vertical ou replié (**n°s 217 – 218**). Les pots culinaires ont en général des bords éversés (**n°s 221 – 223**) et peuvent être bilobés (**n° 220**). La montée en faveur des pots culinaires tournés condamne dès l'horizon 5a cette catégorie, dès lors caractérisée par l'absence d'innovations formelles et par une régression constante. Des individus peuvent cependant être encore utilisés pendant la première moitié du Ier siècle (**n° 463**).

6.2.14. Les céramiques « indigènes » valaisannes (IND)

Sept fragments provenant de trois vases illustrent une production de céramiques non tournées caractéristique du Massif alpin occidental. Les récipients de cette catégorie sont caractérisés par l'emploi d'un dégraissant de talcschiste broyé et par leur façonnage très fin, tous deux propices à la cuisson rapide des aliments. Décrite pour la première fois à Massongex VS, cette classe de vaisselle culinaire est observée entre La Tène ancienne et l'époque augustéenne en Valais, dans le Chablais et dans la vallée d'Aoste[88].

Les deux occurrences de l'horizon 4 sont des pots culinaires ; le bord du pot **n° 223** provient d'un récipient de grande dimension. La jatte identifiée dans l'horizon 5a (**n° 296**) reproduit les formes de plats à engobe interne, un phénomène déjà documenté dans l'horizon contemporain de Massongex VS (horizon E)[89].

87 Yverdon VD : Brunetti 2007, 233 ; Roanne F et Feurs F : Lavendhomme et Guichard 1997, 144 – 145.

88 Haldimann *et al.* 1991, 146 – 147.

89 Haldimann *et al.* 1991, 152.